

**Réponses de Sarah Wauquiez**  
aux questions posées par les participants au *séminaire / formation*  
**« Ecole du dehors et petite enfance »**  
Péruwelz (frontière franco-belge) - 16 décembre 2009

**Quelques chiffres sur les jardins d'enfants en Suisse ?**

En Suisse, un jardin d'enfants (aussi appelé école maternelle, atelier de jeu, groupe de jeu) a normalement lieu qu'une fois par semaine. Les autres journées, les enfants de 3 à 5 ans restent avec leurs parents ou profitent d'autres offres, comme le sport, la musique, un autre jardin d'enfants, la crèche. Toutes ces initiatives sont privées. L'école obligatoire commence à l'âge de 5 ou 4 ans et s'appelle école enfantine. Néanmoins, presque tous les enfants vont dans un jardin d'enfants. Quel est le pourcentage qui profite d'un jardin d'enfants en nature ? Personne ne le sait, parce que personne ne sait combien en existent. Dans la partie alémanique de la Suisse, j'estimerai qu'un village sur cinq offre un jardin d'enfants en nature, et que chaque ville en offre au moins un. Dans la partie francophone de la Suisse, il y en a moins.

**Le rôle de l'animateur ?**

Quel est notre rôle en tant qu'accompagnateurs d'un groupe dans la nature, quelles sont les compétences dont on a besoin ?

La manière dont l'animateur considère son environnement et dont il interagit avec lui a une incidence durable sur la relation des autres aux plantes, aux animaux et à leurs semblables. Cela implique aussi d'être conscient et clair vis-à-vis des éventuelles craintes et dégoûts qu'il a à l'égard de la nature. Il doit être capable de les surmonter ou de les mettre de côté pour montrer et transmettre son enthousiasme. Ce qui veut dire aussi de se laisser entraîner dans les expériences en nature, de se passionner par les expériences positives. Et de trouver la bonne méthode comment il peut transmettre cet enthousiasme aux participants.

Un animateur en éducation à l'environnement par la nature enseigne selon sa propre expérience. En premier lieu, il doit travailler avec lui-même, et prendre du temps pour aller à la rencontre de la nature.

Le premier pas est de s'offrir à la nature, de se laisser toucher par elle.

Le deuxième pas est de se poser la question de la valeur que la nature a pour lui, et de sa place vis-à-vis de la nature.

Le troisième pas est de se demander lesquelles de ces valeurs il peut et il aimerait transmettre aux participants – et comment.

En nature, l'art d'enseigner et d'accompagner consiste à être constamment à l'écoute des besoins des participants et des impulsions de la nature, et de pouvoir les intégrer dans le travail d'animation. Cela requiert de la part de l'animateur une grande flexibilité, de la spontanéité et de la créativité, mais aussi un solide savoir-faire au plan de la didactique et de la méthodologie. Il doit être prêt à abandonner une part des éléments qu'il avait planifié, ou bien de les présenter autrement que prévu. La nature est constamment en changement, et avec sa transformation changent les intérêts et besoins des participants. L'animateur lui-même doit être ouvert d'apprendre avec le groupe, d'apprendre de la nature.

En nature, des méthodes actives et participatives sont indiquées.

La nature propose aux animateurs des défis inconnus entre quatre murs : Que faire si le groupe a froid ? S'il a prévu une activité sur les papillons, et il pleut toute la journée ? Si un participant a peur des bruits de la forêt ? Si la moitié du groupe est mal équipé ? Si une tempête se lève, et il est trop dangereux de rester en forêt ? Si, sur le chemin, les enfants découvrent une corneille blessée, perdant l'intérêt pour le thème des grenouilles ? L'animateur doit avoir réfléchi sur les situations critiques en nature, et prévoir des solutions.

En tant que pédagogues par la nature, notre devoir principal est d'éveiller en le participant l'amour pour tout ce qui vit. Facile à dire – mais comment faire? Pour éveiller l'amour envers tout ce qui vit, nous pouvons essentiellement éveiller et cultiver cet amour en nous, et proposer au groupe la possibilité de faire ensemble cette expérience. Les méthodes de la pédagogie par la nature peuvent nous aider à introduire les enfants dans l'espace naturel et à partager nos expériences.

Le simple fait d'être dans la nature ou de travailler chaque jour dehors ne mène pas automatiquement à l'amour pour tout ce qui vit. La pédagogie par la nature ne consiste pas simplement à proposer dehors quelques jeux sensibilisant les sens. La pédagogie par la nature est une méthode qui aide les hommes à devenir réceptifs à la nature. Elle leur permet des rencontres intenses avec la nature, qui peuvent éventuellement amener vers une expérience d'unité. Pour cela, un groupe a besoin d'un accompagnement qui connaît des conditions favorables, cultive le cadre et introduit les étapes vers de telles expériences. C'est là notre tâche en tant que pédagogues par la nature.

### **Les compétences de l'animateur ?**

Pour le travail en éducation à l'environnement avec des petits enfants, Ingrid Miklitz propose un bon résumé de qualités et compétences qui devrait avoir un animateur – ou bien, comme il s'agit normalement des femmes, et que leur rôle consiste plutôt d'accompagner que d'animer un groupe – une accompagnatrice. Ces qualités et compétences sont d'une grande partie valables pour tous les animateurs en éducation à l'environnement par la nature.

#### **L'accompagnatrice... (d'après Ingrid Miklitz, 2005, p. 65)**

...est consciente de sa fonction de modèle et se comporte comme telle, de manière à être une référence précieuse pour les enfants d'un point de vue moral et empathique.

Elle favorise les expériences qui font prendre conscience aux enfants qu'en agissant dans le monde, ils peuvent y provoquer quelque chose.

Elle soutient les situations qui incitent les enfants à inventer et expérimenter.

Elle est curieuse et cultive cette curiosité.

Elle partage avec les enfants les sensations et sentiments de ses expériences profondes, et elle offre un cadre dans lequel les enfants peuvent partager les leurs entre eux.

Elle accompagne les enfants, cherche à les comprendre, accepter et soutenir leurs centres d'intérêt et leurs façons de réagir dans les situations difficiles.

Elle donne du temps et de l'attention quand un enfant en a besoin.

Elle observe les enfants seuls et en groupe, pour en comprendre les compétences et les ressources.

Elle a assez de patience pour laisser les enfants trouver leurs propres solutions et cherche à les accepter – même si elles durent plus longtemps et mènent au but par des détours, souvent riches en apprentissages, même si le résultat ne correspond pas à ses attentes esthétiques ni à celles des parents.

Elle laisse les enfants surmonter eux-mêmes les obstacles qui mènent à la connaissance et à la maîtrise. Elle les soutient si les obstacles sont trop grands.

Elle mesure l'importance du jeu libre dans la nature, qui permet des expériences dirigées par l'enfant lui-même, sans l'impulsion des adultes.

Elle perçoit quand un enfant s'est plongé dans une activité. Elle respecte cet état d'immersion et ne le dérange que si c'est vraiment nécessaire.

Elle soutient par son comportement respectueux le fait que rien n'est sans importance dans la nature.

Elle fait attention que les règles soient respectées.

*Miklitz, I. (2005): Der Waldkindergarten. Dimensionen eines pädagogischen Ansatzes. Luchterhand Verlag.*

### **Liberté - jusqu'à quel point ?**

Les chapitres précédents donnent déjà quelques astuces quand et pourquoi il faut laisser les enfants jouer librement, et quand et pourquoi c'est notre devoir de leur donner un cadre, d'intervenir. Premièrement, c'est une question de développement des jeunes enfants – de quoi ont-ils besoin à cet âge ? Clairement de jouer librement, mais aussi d'un cadre rassurant qui permet de faire des expériences en nature en toute sécurité, et qui les soutient dans leur développement intégral.

Deuxièmement, le moment et le nombre d'activités à proposer dépendent de la fréquentation de l'offre en nature, de l'institution pour laquelle on fait cette offre, et des objectifs liés aux sorties. S'il s'agit d'une journée unique sur le thème de l'écureuil dans le cadre d'une sortie d'école, et si l'objectif principal est que les enfants sachent comment l'écureuil passe l'hiver, plus de séquences d'activités obligatoires sont alors nécessaires que dans un jardin d'enfants qui sort régulièrement en nature et qui a comme objectif principal de se sentir bien en nature et de tisser un lien émotionnel avec elle.

Troisièmement, « liberté – jusqu'à quel point » est une question à répondre au sein de l'équipe pédagogique. Quels sont nos objectifs ? Qu'est-ce qui est important pour nous ? Quels besoins a notre public ? Qu'est-ce que cela implique au niveau des règles à mettre en œuvre, au niveau du cadre, de la structure, de la sortie, de notre rôle ?

### **Comment faire avec une classe de 20-25 enfants ?**

Pour les enfants de 3 à 6 ans, il y a au moins 3 adultes qui les accompagnent : une institutrice plus deux personnes volontaires (papa, maman, grand-papa, stagiaire...) ou – au cas idéal – deux personnes formées et rémunérées.

Au Danemark, dans une école maternelle, il y a souvent 60 à 90 enfants et beaucoup de personnel formée et des stagiaires qui accompagnent les enfants en petits groupes changeants.

## **Quelle est la différence entre les jardins d'enfants en nature et les mouvements de jeunesse, comme les scouts ?**

A mon avis, la différence principale se montre dans le « comment accompagner les enfants ». Au jardin d'enfants, les institutrices / animatrices observent les enfants et se demandent : De quoi a-t-il besoin ? Comment l'aider dans son développement intégral ? Comment lui rendre possible de tisser un lien positif avec la nature ? Comment l'aider à faire lui-même ? Au niveau des activités, souvent, ne se montre pas une grande différence avec ce qu'on fait avec les scouts. Pour l'objectif de tisser un lien émotionnel avec la nature, de faire des expériences positives en nature, les scouts y arrivent aussi bien que le jardin d'enfants et sont ainsi une alternative pour les enfants plus âgés.

## **Jardin d'enfants en nature – réservé pour les jeunes enfants ?**

Non, si on observe les objectifs et la pédagogie porteuses du projet. En Suisse (et sûrement aussi dans d'autres pays), il existent des sorties régulières aussi pour les enfants plus âgés : une demi-journée en nature chaque semaine avec l'école enfantine ou dans le cadre de l'école primaire, des offres extrascolaires en nature (par exemple, un mercredi après-midi par mois), des crèches et garderies en nature (à plein temps, pendant une journée par semaine, pendant un temps fixe par journée), les mouvements de jeunesse (scouts etc.). Pour les adolescents, il existent des projet de travaux en nature (par exemple, une semaine d'exploitation d'une forêt en montagne pour toute la classe). Mais pour les adultes, à part des formations en pédagogie par la nature / éducation à l'environnement par la nature / pédagogie de l'expérience vécue en nature et des initiatives privées entre des animateurs nature qui se connaissent, il n'existe pas grand-chose.

## **Part d'appropriation des parents ?**

Le rôle et aussi la motivation des parents sont différents si le projet est privé (jardin d'enfants en nature) ou bien officiel (journées régulières en nature avec l'école primaire). Dans le premier cas, les parents sont plus motivés à participer. Tous les jardins d'enfants en nature font aussi des journées familiales dehors, comme fêter Noël, couper du bois en hiver, construire un canapé forestier en été, dormir en forêt. Pour les journées régulières dans le cadre d'école, souvent, les parents sont invités au début de l'année scolaire en forêt (par exemple, la séance d'information pour les parents se déroule dehors), et ils sont invités à participer à une journée en nature, s'ils ont envie. Dans le cadre des initiatives privées, les parents inscrivent leur enfants parce qu'ils sont convaincus des bienfaits des sorties en nature pour l'enfant, parfois aussi parce que l'enfant a des problèmes à rester calme, il doit bouger beaucoup, et parfois parce qu'ils n'aiment pas sortir dehors par tout le temps et qu'ils trouvent excellent qu'il y a d'autres personnes qui aiment bien offrir cela à leur enfant. Dans le cadre d'une institution officielle, tous les parents ne sont pas convaincus du bienfait des sorties. Pourtant, les journées en nature dans le cadre scolaire font partie du programme scolaire, si l'institutrice se décide pour cela, les enfants sont obligés de participer. Les parents doivent bien être informés sur l'équipement des enfants, sur les objectifs et le déroulement des sorties, sur les règles en forêt. Pour les sorties une fois par semaine, prévoir une réserve des vêtements de rechange (pantalons et vestes de pluie, bottes) à l'école pour les enfants mal équipés.

## **Sécurité, hygiène et lois**

Mon avis personnel : c'est à l'équipe pédagogique de décider quelles mesures prendre au niveau de la sécurité et de l'hygiène, quelles lois respecter, et quand se décider à ne pas respecter une loi, et pourquoi. La question principale est toujours : qu'est-ce qui est important pour l'enfant, pour son développement, pour son rapport à la nature ? De quel

Réponses de **Sarah Wauquiez**  
aux questions posées par les participants au séminaire / formation « **Ecole du dehors et petite enfance** »  
Péruwelz (frontière franco-belge) - 16 décembre 2009

cadre, aussi concernant la sécurité et l'hygiène, a-t-il besoin ? Quelles normes ne sont pas à respecter parce qu'elles empêchent le développement intégral des enfants, de faire des expériences positives en nature, de tisser un lien émotionnel avec la nature ? Les lois et normes sont là pour servir l'humanité – et pas le contraire.

Par rapport aux parents et autorités, mieux vaut informer en bref sur les règles et mesures de sécurité / hygiène (aussi de ce que doivent faire les parents, par exemple par rapport aux tiques, avant et après la sortie), et ne pas parler des accidents, des maladies possibles, etc. S'ils veulent s'informer en détail, leur fournir des adresses Internet de spécialistes.

### **Quels milieux sont adéquats pour des sorties en nature ?**

Les enfants de 3 à 6 ans n'ont pas besoin de beaucoup d'espace pour se dépenser : un coin de 30 x 30 m leur suffit, s'il ne s'agit pas de gazon tondu, mais d'une variété un peu plus grande en flore et structures naturels. Ce coin peut être un parc en ville, une petite forêt de ville, un grand jardin. Il ne devrait pas montrer des dangers graves (chutes de pierres, pentes fortes, grande rivière), des dérangements fréquents (beaucoup de chiens qui font peur aux enfants...) et les adultes devraient se sentir à l'aise d'accompagner les enfants dans ce coin, donc aussi se sentir bien là-bas. C'est même mieux de choisir un coin de nature proche des enfants que de les conduire loin en voiture, ce qui fait l'impression que « la nature, c'est loin de nous, en ville on n'en a pas » ou bien « la nature, c'est les grandes forêts impressionnantes, et pas mon petit jardin derrière ma maison ».

### **La peur – des enfants, des parents, des enseignants / animateurs**

D'abord les enfants : à cet âge, les peurs les plus fréquentes sont

- d'être sans maman ou papa pendant la sortie en nature
- les chiens errants

Toutes les autres peurs (des araignées, du loup, etc.) sont moins fréquentes.

Beaucoup plus variées et grandes sont souvent les peurs des parents : les accidents, que l'enfant ne se sente pas bien, qu'il ait froid, qu'il soit piqué par les tiques, qu'il goûte les plantes toxiques...

Les peurs des enseignants / animateurs sont souvent plus une question que les peurs des enfants. Cela demande une gestion en équipe et de rassurer et convaincre les parents,. D'abord, il faut être convaincu des bienfaits des sorties pour les enfants, savoir pourquoi on fait cela, et être capable de gérer ses propres peurs (et dégoûts). Une aide est de se rapporter aux expériences faites dans d'autres jardins d'enfants, dans d'autres pays, ou bien inviter une personne déjà expérimentée qui peut raconter ses expériences.

### **Qu'est-ce que la démarche de « l'école du dehors » ne peut pas apporter aux jeunes enfants ?**

Mon avis personnel : ici, dans notre société actuelle, rien. L'école du dehors apporte aux enfants de 3 à 6 ans les choses les plus importantes pour leur développement, pour leur lien à la vie, la base nécessaire sur laquelle se peut fonder tout le reste.